

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Ben Fletcher, IWW organizer ».

Cette traduction a été réalisée début 2014. Nous signalons que ce texte n'a pas été traduit directement par le CATS de Caen mais par une personne qui est entré en contact avec nous. C'est cette personne, qui se reconnaîtra, qui a réalisé la traduction que voici, et nous l'en remercions chaleureusement. Le CATS s'est contenté d'effectuer la relecture, d'ajouter de rares notes et de féminiser le texte.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

BEN FLETCHER, ORGANISATEUR¹ POUR LES IWW

Par William Seraile
Université de New York

Le crépuscule de ce siècle a révélé que la grande majorité des travailleurs/euses américainEs n'étaient pas représentéEs par un syndicat efficace. L'*American Federation of Labor* (AFL) menée par Samuel Gompers défendait les ouvrierEs qualifiéEs. Les Afro-américainEs et les immigrantEs européenNEs sans qualification souffraient de la désunion et du manque de cohésion des voix qui s'exprimaient dans l'arène syndicale. En septembre 1904, six responsables syndicaux se réunirent pour former le noyau de ce qui devint plus tard les *Industrial Workers of the World* (IWW). Il s'agissait d'Isaac Cohen, le représentant américain de l'*Amalgamated Society of Engineers of Great Britain* (syndicat de mécaniciens) ; W.-L. Hall et George Estes, secrétaire-trésorier et président, respectivement, de l'*United Brotherhood of Railway Employees* (syndicat de cheminotEs) ; Clarence Smith, secrétaire-trésorier général de l'*American Labor Union* ; Thomas-J. Hagerty, éditeur de *Voice of Labor*, et de William-E. Trautmann, éditeur de *Brauer Zeitung*, l'organe des *United Brewery Workers of America*² (syndicats d'ouvrierEs des brasseries).

Cette réunion déboucha sur l'invitation d'une trentaine d'autres responsables à une rencontre à Chicago le 2 janvier 1905. Dans la « cité venteuse », les activistes discutèrent de la manière et des moyens de rassembler les travailleurs/euses en faisant en sorte qu'ils et elles adoptent des « principes révolutionnaires corrects ». Un manifeste fut publié appelant à une conférence d'été. Du 27 juin au 8 juillet, 86 déléguéEs, représentant 90 000 ouvrierEs, se rassemblèrent à Chicago pour écouter Trautmann, Hagerty, William D. Haywood et d'autres dénoncer le système salarial comme un « système parasite » qui gratifiait les femmes des employeurs avec de la soie et du satin pendant que les femmes d'ouvriers se contentaient de calicot³.

Depuis leurs origines en 1905 jusqu'à leur quasi dissolution au début des années 1920, les IWW se consacrèrent à la promotion de l'idée selon laquelle tous-tes les ouvrierEs, quels que soient leur race, leur couleur, leur croyance, leur nationalité d'origine, leur sexe ou leur qualification devaient se rassembler dans *One Big Union* (Un Grand Syndicat). Les IWW, ou *Wobblies*, avaient pour but la construction d'une nouvelle société dans laquelle le racisme et les distinctions de classe s'effaceraient enfin devant la chaleur de la solidarité ouvrière. À une époque où les noirEs américainEs étaient quotidiennement victimes

¹ Le terme d'organisateur désigne des militantEs des IWW, parfois apparemment modestement rémunéréEs par l'organisation, souvent itinérantEs, qui étaient volontaires pour aller implanter les IWW dans tel ou tel secteur d'activité, dans tel ou tel endroit, pour aller appuyer des grèves, mettre en place des sections syndicales, recruter et former les militantEs, mener des campagnes d'agitation. Note du CATS.

² Paul F. Brissenden, *The IWW : A Study of American Syndicalism*, seconde éd. (New York : Russell & Russell, 1920), pp. 27-56, 58, 63. Vincent St. John, *The I.W.W. Its History Structure & Methods*, (Chicago : IWW Publishing Bureau, 1917), p. 2.

³ St. John, *The I.W.W.*, pp. 3, 10. *Proceedings of the Industrial Workers of the World Founded at Chicago June 27-July 8, 1905*, (New York : Labor News Company, 1905), pp. 82, 83, 117/118, 568, 569, 575, 581, 591. Justus Ebert, *The I.W.W. in Theory & Practice*, (Chicago : Industrial Workers of the World, 1920), pp. 67, 94.

d'exclusion raciale de la part de la majorité des sections locales de l'AFL, victimes aussi de la législation *Jim Crow*⁴, de la privation de leurs droits politiques, des préjugés raciaux et des expéditions de lynchage, c'est peut-être cette volonté d'améliorer les relations entre les races qui attirait les hommes noirs comme Benjamin Harrison Fletcher (1890-1949) sous la bannière des IWW.

Fletcher est né à Philadelphie le 13 avril 1890. On sait peu de choses de sa vie avant 1910. Il n'est pas certain qu'il ait fréquenté un lycée. Le *Philadelphia Tribune* rapporte dans sa rubrique « Obsèques » qu'il avait été inscrit aux universités de Wilberforce et de Virginia Union, mais ni l'une ni l'autre de ces institutions n'a gardé trace de son passage⁵.

Ben Fletcher adhéra aux IWW en 1911 en tant que débardeur gagnant seize dollars par semaine avant de devenir responsable syndical en 1913. Les Wobblies ne toléraient pas la discrimination raciale et c'est pourquoi, grâce à son intelligence au-dessus de la moyenne, Fletcher devint secrétaire à la correspondance de la section n° 57 à Philadelphie. En août 1912, Fletcher informa *Solidarity* que la section n° 57 avait adopté une motion appelant les délégués à la prochaine septième Convention annuelle des IWW à « discuter de la manière et des moyens de distribuer les revues *Industrial Worker* et *Solidarity* gratuitement à tous les membres ». Dans un message personnel et séparé, il disait sa conviction qu'une presse bien distribuée ferait des IWW « le pouvoir le plus puissant de l'époque⁶ ».

En 1913, Fletcher commença à recruter pour les IWW le long de la côte est. Au printemps et durant l'été, Fletcher et d'autres dockers de Philadelphie qui étaient restés en dehors du mouvement ouvrier depuis 1898 firent grève pour de meilleurs salaires et finirent par voter leur affiliation aux IWW en tant que section n° 8. Comme 2 200 dockers sur 4 200 étaient noirs, la voix puissante de Fletcher et son intelligence devinrent des armes pour formuler clairement le concept de *One Big Union* aux dockers peu éduqués et souvent illettrés. En juillet, Fletcher se rendit à Baltimore pour recruter des dockers noirs pour soutenir la grève des débardeurs à Philadelphie. Fletcher pensait qu'une organisation efficace pourrait attirer des nouveaux convertis à Baltimore puisque l'*American Federation of Labor* était un rassemblement de « fakirs » alors que les IWW étaient le « mouvement ouvrier ». « Tout le reste, rapporte Fletcher, était bluff et escroquerie⁷ ».

Organiser les ouvrierEs au début du XX^{ème} siècle était souvent une tâche difficile et dangereuse, car l'organisateur-riche devait faire face aux milices privées des employeurs/euses, aux briseurs/euses de grève et aux délateurs/rices. Emil John Lever, un organisateur blanc, fit la connaissance de Fletcher sur les docks de Philadelphie et il fut impressionné par ses compétences et par sa personnalité. En 1968, Lever confia à Herbert Hill, de la NAACP : « Ben Fletcher, je l'ai toujours pensé, était l'un des meilleurs recruteurs que j'aie connus ». Lever admirait la capacité de Fletcher à rassembler les noirs illettrés du Sud qui n'étaient pas familiers avec les organisations syndicales, mais qui constituaient soixante pour cent des dockers de Philadelphie. Lever trouvait également remarquable le courage de Ben. « Il faut garder à l'esprit, disait Lever à Hill, qu'il y avait quand même la police montée sur les quais de Philadelphie, avec leurs matraques et leurs fusils, et c'était comme un crime de syndiquer des blancs, sans parler des noirs⁸ ». Fletcher découvrit, à au moins une occasion, que des ouvrierEs organisés sans bons leaders devenaient souvent inorganisés. En 1916, le bureau général des IWW de Chicago le renvoya à

⁴ Ce terme désigne les lois locales ségrégationnistes adoptées par les municipalités du sud des USA depuis la fin du 19ème siècle jusqu'aux années 1960, lois qui séparaient les noirEs des blanchEs dans l'espace public. Leur nom vient d'une chanson de 1828 (« Jump Jim Crow ») interprétée par un blanc qui se produisait grimpé en noir du Sud profond, le visage et les mains noircis au charbon, en véhiculant les clichés racistes les plus caricaturaux..

⁵ *Philadelphia Tribune*, 19 Juillet 1949, p. 2. *Industrial Worker*, 22 Juillet 1949, p. 4. T. N. Braxton, conservateur, Virginia Union University à l'auteur, 29 Avril 1975. Frances H. Hawkins, conservateur, Central State University (record keeper for Wilberforce) à l'auteur, 26 Juin 1975.

⁶ *Industrial Worker*, 26 Décembre 1912, p. 7. *Solidarity*, 10 Août 1912, p. 3. *New York Call* (Magazine section), 5 Septembre 1920, p. 7.

⁷ *Solidarity*, 5 Juillet 1913, p. 1. Sterling D. Spero et Abram L. Harris, *The Black Worker : The Negro and the Labor Movement*, (New York : Columbia University Press, 1931), p. 333.

⁸ Histoire orale (Jack Lever), interviewé le 29 Mai 1968 par Herbert Hill, Archives of Labor History and Urban Affairs (IWW), Wayne State University, p. 14. Cité par la suite comme « IWW Collection Wayne State ».

Baltimore répéter son précédent succès⁹.

Pas plus Fletcher que les IWW n'ont laissé une description de la façon dont il recrutait. Il faisait sans aucun doute prendre conscience aux hommes de l'efficacité de la solidarité ouvrière pour empêcher les employeurs de brandir la question raciale. Peut-être Fletcher disait-il aux dockers que l'AFL, avec ses sections locales majoritairement ségrégationnistes, n'était pas digne de confiance. Au moins une fois, il eut recours à une approche non orthodoxe dans une tentative d'organisation des ouvriers. Au cours du grand procès des IWW en 1918, l'accusation lut un passage d'une lettre de Fletcher décrivant un incident qui s'était produit en 1914 dans une ville non identifiée. Il semble que Fletcher ait écrit : « J'ai fait ma part, avec quelques autres, en atteignant le piquet de grève et en formant une croûte sur le boulot afin de le contrôler¹⁰ ».

En 1917, les IWW envoyèrent Fletcher à Boston. Dès que la neige d'hiver commença à fondre, il créa une agitation à Boston pour attirer les dockers inorganisés, et même quelques membres de l'*International Longshoremen Association* (Association internationale des dockers), vers les IWW. Fletcher écrivit dans *Solidarity* que les ouvriers se retournaient contre l'ILA parce qu'ils avaient appris qu'« une carte payée à l'ILA ne leur permettrait pas de travailler sur des navires de haute mer, même si ces bateaux étaient chargés et déchargés par d'autres membres de l'ILA ». Bien qu'il ait été chargé de recruter tous les dockers, Fletcher se consacra d'abord au recrutement des dockers côtiers et des chargeurs de charbon qui n'étaient pas sous la coupe de l'ILA. « *One Big Union*, rapporte Fletcher, contrôle quarante navires dans ce port et navigue sur le double. Il suffit d'un petit effort supplémentaire pour convaincre les autres travailleurs des transports maritimes que les IWW sont le navire et le reste la profonde mer bleue¹¹ ».

Les ouvriers de Boston ont rapidement appris que l'affiliation aux IWW pouvait apporter quelques avantages. En mai 1917, *Solidarity* note que les travailleurs des transports maritimes ont été augmentés de cinquante dollars et qu'ils ont établi une échelle de salaires, alors que les membres de l'ILA n'ont pas de barèmes et travaillent à n'importe quel prix¹². Bien que Fletcher ait d'abord rencontré le succès à Boston, il fut « incité » à quitter la Nouvelle Angleterre à la suite d'une « bagarre avec Madame la Loi ». Il écrivit à Bill Haywood en août 1917 pour lui dire que son problème avec la loi l'avait laissé sans le sou, et il demandait si Haywood pouvait « envisager quelque chose pour lui ». Fletcher proposait : « Connais-tu un endroit où je pourrais obtenir quelque chose dès maintenant ? Dans le *middle west* ? Je pensais qu'une tournée de conférences à travers la juridiction de l'Est jusqu'à Chicago donnerait de bons résultats. Réponds-moi aussi vite que possible et merci¹³ ».

Fletcher était un recruteur actif tout le long de la côte Est. Cependant, Philadelphie était sa ville natale et celle où se déroulèrent la majorité de ses activités syndicales. En 1910, il y avait 3 063 débardeurs à Philadelphie, dont 1 369 étaient noirs¹⁴. Ils étaient inorganisés, mal payés, souvent au chômage ou sous-employés dans un secteur concurrentiel qui réclamait de la force physique et de l'endurance. Après qu'il ait vaincu l'opposition de l'*American Federation of Labor*, de l'ILA et du Parti socialiste local, de nombreux dockers de la ville de l'Amour Fraternel adhèrent aux IWW. Beaucoup de noirs le firent car, comme un pasteur de l'Église épiscopale méthodiste africaine le fait remarquer, « les IWW protègent au moins les gens de couleur, ce qui est plus qu'on ne peut en dire des lois de ce pays ». En 1913, les IWW commencent à obtenir des résultats substantiels alors que le syndicat réclame trente-cinq cents de l'heure au lieu d'accepter le tarif en cours de vingt à vingt-cinq cents de l'heure. En 1916, les IWW contrôlent tous les quais de Philadelphie sauf deux. Le 5 avril 1916, les dockers bénéficient d'une augmentation de salaire de 5 cents de l'heure sans recourir à la grève et sans qu'aucun des ouvriers ne perde du temps de

⁹ Haywood, et al. vs. U.S. Box 122-1 (Assignment of errors), pp. 695-696, IWW Collection, Wayne State. Spero et Harris, *The Black Worker*, p. 193.

¹⁰ Haywood, et al. vs. U.S., p. 695.

¹¹ Ben Fletcher, « Marine Transport Workers Line Up in Boston », *Solidarity*, 14 Avril 1917, p. 4.

¹² *Ibid.*, 5 Mai 1917, p. 4.

¹³ Haywood, et al. vs. U.S. Box 122-3 (Assignment of errors, Second Supplemental Brief and Argument for Defendant in Error), Fletcher à Haywood, 18 Août 1917, pp. 160-161, IWW Collection, Wayne State.

¹⁴ *Twentieth Census of the United States Taken in the Year 1910*. (Washington : Government Printing Office, 1914), p. 589.

travail. Dès février 1917, vingt nouveaux membres par semaine sont recrutés dans le *Marine Transport Workers Union* n° 8, qui avait obtenu une augmentation de soixante cents de l'heure pour « chargement de poudre, payé une fois et demie pour le travail de nuit, payé double les dimanches, vacances, samedis après-midi, samedis soir et heures de repas ». Lors d'une conférence à Seattle le 28 janvier 1917, Elisabeth Gurley Flynn faisait remarquer que les dockers de Philadelphie gagnaient quatre dollars par jour alors que, dans la ville du Nord-Ouest sur le Pacifique, l'ILA, après dix-huit ans d'existence, s'arrangeait pour n'obtenir que cinquante cents d'augmentation de salaire horaire et soixante-quinze cents pour les heures supplémentaires¹⁵.

Les ouvrierEs de Philadelphie voulaient faire grève pour soutenir d'autres ouvrierEs. Le 1^{er} février 1917, les ouvrierEs sucrierEs de Spreckles firent grève. Ils et elles furent rejoints par les pompiers, les ingénieurs, les tonneliers, les pétroliers et les couseurs/euses de sacs le 5, et par les ouvriers des transports maritimes le 9. Ainsi qu'il est écrit dans un bulletin des IWW, plus de 5 000 ouvrierEs du sucre et 1 500 dockers et marins constituaient le plus grand témoignage de solidarité jamais vu dans la région de Philadelphie¹⁶.

En 1917, presque soixante pour cent des dockers de Philadelphie étaient noirs et, pour qu'ils montrent leur solidarité avec les autres, pour que les chômeurs/euses noirEs ne jouent pas les briseurs/euses de grève et pour infirmer l'opinion selon laquelle les NoirEs étaient toujours utilisés pour ce rôle, Fletcher et les autres ont fait un travail remarquable en vue de maintenir l'unité parmi les travailleurs/euses noirEs. Beaucoup d'entre eux et elles venaient du Delaware, du Maryland, de Caroline du Nord et de Virginie. En 1910, près d'un tiers de la population noire (soit 84 459 personnes) de Philadelphie était originaire de Virginie. La majorité des 512 nouveaux-elles migrantEs, interviewéEs en 1910, citaient les meilleurs salaires comme raison de venir dans le Nord. C'est pourquoi on peut trouver surprenant que Fletcher ait choisi d'être organisateur parce que, au lieu d'un travail payé dix ou quinze dollars par semaine, il devait faire face à un harcèlement de la part des polices tant municipale que privées¹⁷.

En se regroupant, les travailleurs des transports maritimes de Philadelphie obtenaient plus d'argent et de meilleures conditions de travail, mais aussi du pouvoir. En 1916, les dockers et les matelots étaient assez puissants pour « afficher dans le hall des IWW les menus de tous les caboteurs et améliorer le standard de qualité de la nourriture », à une époque où les fournisseurs consignaient dans leurs livres des articles « déclarés impropres la consommation humaine mais bons pour les équipages de navires¹⁸ ».

En ce qui concerne les relations inter- raciales, les Wobblies de Philadelphie insistaient sur la nécessité pour les blancHEs et pour les noirEs de rester unis. Les IWW expliquaient aux ouvrierEs que la désunion permettrait aux employeurs/euses de les exploiter. On organisa des forums au cours desquels les travailleurs du transport maritime étaient instruits sur les méfaits du racisme. Pour éviter les frictions et créer une véritable solidarité, les ouvrierEs de Philadelphie assistaient à des pique-niques où les familles de toutes races apprenaient à mieux se connaître. Des dessins humoristiques comme celui qui illustre ce texte montrent comment les employeurs se servaient de la question raciale¹⁹.

Malheureusement, les IWW devaient faire face à d'autres menaces : alors que leur action parmi les ouvrierEs du textile, les dockers, les charpentiers, les métallos et les ouvrierEs immigréEs avait atteint un niveau de croissance significatif que l'AFL minimisait, voilà que le gouvernement fédéral et plusieurs

¹⁵ *Solidarity*, 15 Avril 1916, p. 1. *Industrial' Worker*, 3 Février 1917, p. 4. New York Times, 19 Mai, 10, 16 Juin 1913. Philip S. Foner, *Organized Labor and the Black Worker 1619-1973*, (New York : Praeger, 1974), pp. 112, 113.

¹⁶ *Industrial Worker*, 10, 17 Février 1917, pp. 1, 3. U.S. vs. Haywood, et al. (Bulletin, date du 19 Février 1917), p. 120, Box 121-13 IWW Collection, Wayne State.

¹⁷ Jack Gaveel, « White Workers, Colored Workers and Organization », *Solidarity*, 28 Juillet 1917, p. 2. Richard R. Wright, Jr., *The Negro in Pennsylvania* (Ph.D. dissertation, University of Pennsylvania, 1911), p. 55. *Annual Report of the Secretary of Internal Affairs* (Commonwealth of Pennsylvania), *Part III, Fortieth Report of the Bureau of Industrial Statistics, Vol. XL*, 1912, (Harrisburg, Pennsylvania : William Stanley Ray, State Printers, 1914), pp. 37, 38, 40, 41.

¹⁸ *Industrial Worker*, 28 Juillet 1945, p. 4.

¹⁹ *The Messenger*, 2 (Août 1919) : couverture intérieure. 3 (Octobre 1921) : 263.

gouvernements locaux se mettaient à imaginer qu'ils recevaient de l'argent des Allemands pour mener leurs activités anticapitalistes. Les Wobblies n'ont jamais défendu une politique de grèves susceptibles d'interférer avec l'effort de guerre américain mais cela n'empêcha pas les agents fédéraux de perquisitionner leurs bureaux à travers le pays le 5 septembre 1917. À Philadelphie, les Syndicats des ouvriers des transports maritimes n° 100 et n° 8 durent remettre leurs fichiers d'adhérents, leur courrier, leurs livres de comptes, leurs archives, les livres de banque et les carnets de chèques aux agents fédéraux suite à la conviction qu'avait le gouvernement que les IWW voulaient « rendre l'ennemi plus fort et l'Amérique plus faible²⁰ ». Peu de temps après, 166 Wobblies furent inculpés, parmi lesquels 101 furent traînés en justice à Chicago. Plus tard, d'autres furent jugés à Wichita et à Sacramento.

Ben Fletcher fut inculpé le 28 septembre 1917 et arrêté le 10 février 1918. Il était accusé d'interférer avec le *Selective Service Act*, en violation de l'*Espionage Act* de 1917, de conspirer pour préparer des grèves, de violer le droit constitutionnel des employeurs/euses qui exécutaient les contrats du gouvernement, et de se servir du courrier pour conspirer à escroquer les employeurs/euses. Après avoir été arrêté à Philadelphie, Fletcher fut mis en liberté sous caution. Selon Roy C. McHenry, un agent du *Justice Department* qui était présent lors de l'arrestation de Fletcher, l'organisateur avait déclaré : « Je suis membre des IWW depuis sept ans, et je suis organisateur depuis octobre dernier²¹ ». Les articles de journaux indiquent cependant que Fletcher était déjà recruteur pour les IWW avant 1916.

Le plus long procès de masse de l'histoire américaine qui commença le 15 avril 1918 devait durer quatre mois. L'avocat général était Frank K. Nebeker, un ancien conseiller de l'*Utah Copper Company* (la Compagnie du Cuivre de l'Utah). Les avocats de la défense avaient dans leurs rangs George F. Vanderveer et Otto Christensen. Bien que Big Bill Haywood en ait été la principale attraction, c'était bien le procès d'une organisation et non celui des individus.

Dans le cas de Fletcher, il était clair que le gouvernement arrêta tous les Wobblies qui avaient des responsabilités sans tenir compte de leur culpabilité supposée. Vanderveer essaya, le 20 juin, d'obtenir un non-lieu pour Fletcher. Ainsi qu'il le présenta, « qu'est-ce que Ben Fletcher est censé avoir fait, sinon se marier et rédiger un courrier au sujet de son salaire hebdomadaire ? » L'avocat faisait allusion au mariage de Ben, lorsqu'il informa Haywood par courrier qu'il avait pris une journée de lune de miel et qu'il remboursait un jour de paye parce qu'il avait reçu un salaire pour une semaine entière²².

Fletcher fit en sorte de rester libre sous caution pendant la plus grande partie du procès, mais « il découragea la bonne volonté de la cour, une fois en dormant trop longtemps, et une autre fois en mangeant trop » : le juge Kenesaw Mountain Landis s'irrita de ce qu'un malaise de Fletcher, dû à un repas trop copieux, ait forcé la cour à annuler la session du 10 juillet. Il annula la liberté sous caution et Ben en fut quitte pour deux semaines à la prison de Cook County²³.

Fletcher ne témoignait pas en son nom propre, et l'accusation ne posa pas de questions à son sujet. On lut soixante-quinze de ses lettres devant la cour, dont seulement quelques-unes furent imprimées en tant que fragment de la transcription officielle. En 1923, les preuves réunies par l'accusation, parmi lesquelles les lettres de Fletcher, furent détruites par le gouvernement des États-Unis. Vanderveer protesta avec véhémence, déclarant que toutes les preuves que présentait le gouvernement se référaient à des lettres, des articles de journaux, des bulletins syndicaux et autres, qui concernaient des événements antérieurs à la déclaration de guerre du 6 avril 1917 et étaient donc irrecevables en tant que preuves. Pour les Wobblies et pour Vanderveer, le gouvernement essayait de prouver que anticapitalisme voulait dire progermanisme

²⁰ *Raids and Plots*, Box 99-12, Collection IWW, Wayne State. *New York Times*, 27 Septembre 1917.

²¹ U.S. vs. Haywood, et al., Box 104-5, pp. 864, 865, I.W.W. Collection Wayne State. *New York Times*, 18 Août 1918. Ben Fletcher, « Application for Executive Clemency », Pardon Attorney File N°. 37-479, Record Group 204, National Archives, Washington, D.C. Cité par la suite comme P.A.F. N°. 37-479.

²² La citation de Vanderveer se trouve in U.S. vs. Haywood, et al., Box 119-9, (Defendant's Brief of Evidence), I.W.W. Collection, Wayne State. *New York Call* (section des magazines) 5 Septembre 1920, p. 7. Harrison George, *The IWW Trial : Story of the Greatest Trial in Labor History by one of the Defendants*, (Chicago : Industrial Workers of the World, 1918 ?), pp. 58, 97.

²³ *New York Call*, 5 Septembre 1920, p. 7.

et par conséquent déloyauté vis-à-vis des États-Unis²⁴.

Bien que Fletcher n'ait pas témoigné, Walter T. Nef, John J. Walsh, et Edward F. Doree, des collègues de Philadelphie, fournirent à la cour des informations sur les travailleurs des transports maritimes. Tous trois attestèrent que les Wobblies contrôlaient les docks de Philadelphie et, alors que presque quatre-vingts pour cent de leurs chargements étaient constitués de poudre, de munitions, de rails d'acier et d'autre matériel militaire, aucune explosion, aucun accident n'était arrivé. Walsh précisa que deux ou trois détectives seulement surveillaient les docks de Philadelphie et ils ne cherchaient que des Allemands, et non des saboteurs des IWW. À New York, qui n'était pas contrôlé par les Wobblies, il y avait autant de détectives qu'il y avait de dockers. Si les IWW avaient voulu nuire à l'effort de guerre, le sabotage n'aurait pas été un problème. Walsh déclara : « Il n'y a pas un navire sur la côte atlantique qui n'ait eu des hommes des IWW dans la salle des machines, ou sur le pont, ou même dans la cambuse comme cuisinier²⁵ ».

Les prévenus furent accusés d'avoir incité les Wobblies à désobéir au *Selective Service Act*. En tant qu'organisateur, Walsh argumenta qu'il aurait été parmi les premiers à savoir si les IWW voulaient que leurs membres résistent à la conscription. Il déclara à la cour : « Je sais qu'il y avait déjà plus de deux cents membres [de Philadelphie] qui s'étaient portés volontaires et qui furent mobilisés avant que je n'accepte d'en faire autant le 5 décembre 1917²⁶ ».

Pendant plus de quatre mois, les États-Unis tentèrent de prouver que les IWW étaient des traîtres pro-allemands et représentaient une menace pour la société américaine. Après avoir reçu les instructions du juge Landis, les jurés se concertèrent et, à la grande surprise des accusés, les déclarèrent coupables au bout de seulement cinquante minutes de délibération. Avant de recevoir sa sentence, Fletcher s'adressa à la cour : « Je n'ai participé à aucune propagande déloyale contre le gouvernement des États-Unis. Mes activités ont toujours été conformes à la loi ». Se référant à la volumineuse correspondance présentée au procès, Fletcher fit remarquer : « Je ne pense pas que vous trouverez là-dedans la moindre parcelle de preuve qui donnerait substance à ces accusations selon lesquelles mes efforts auraient été déloyaux²⁷ ». Malgré le sérieux de la circonstance, Fletcher s'arrangea pour garder le sens de l'humour. Quand le juge Landis commença à lire les sévères sentences, le syndicaliste noir fit à Haywood ce commentaire (un jeu de mots avec *sentence* qui veut également dire *phrase* en anglais, NDT) : « Le juge Landis parle un mauvais anglais aujourd'hui. Ses phrases sont trop longues²⁸ ».

Bien qu'aucun témoin n'ait confirmé la déloyauté de Fletcher pendant le procès, il fut déclaré coupable de quatre chefs d'accusation et fut condamné à une amende de 30 000\$ et à 10 ans de prison. Le 5 octobre 1920, la cour d'appel déclara que Fletcher n'avait pas violé l'*Espionage Act* et ramena son amende à 20 000\$. Le 11 avril 1921, la Cour suprême refusa la révision du procès Haywood. Fletcher débuta sa peine le 7 septembre 1918 et fut libéré sous caution du 7 février 1920 jusqu'au 25 avril 1921²⁹.

Durant tout le long procès, les Wobblies ont été présentés par l'accusation comme des individus sans scrupules déterminés à voir les États-Unis détruits par la lutte des classes. Pourtant, pas unE seulE d'entre les condamnés ne s'enfuit hors du pays ni ne choisit la clandestinité dans l'intervalle entre la condamnation et l'emprisonnement. Richard Brazier, un défenseur, se rappelle en 1966 que la « générosité » de Landis, qui les laisse hors de la prison de Cook County avant la condamnation, était suspecte. On pensait que le juge voulait qu'ils et elles s'échappent pour qu'il puisse les traiter de peureux/euses et de fugitifs-ves³⁰.

²⁴ George, *The IWW Trial*, p. 62.

²⁵ U.S. vs. Haywood, et al., p. 5935, Boîte 110-4, pp. 9325, 9334, Boîte 114-5, Collection IWW, Wayne State.

²⁶ Ibid., pp. 5976, 5978, 5980, Boîte 110-4, pp. 134-135, Boîte 118-6, Collection IWW, Wayne State.

²⁷ Ibid., Boîte 118-6, p. 25.

²⁸ *Bill Haywood's Book : The Autobiography of William D. Haywood*, (New York : International Publishers, 1920), p. 324. *New York Times*, 31 Août 1918, p. 7.

²⁹ P.A.F. N°. 37-479. *New York Times*, 31 Août 1918, p. 7. En 1922, Fletcher fit savoir à Harding qu'il était dans l'impossibilité de payer la moindre part des 20 000\$ d'amende.

³⁰ Richard Brazier, « The Mass I.W.W. Trial of 1918 : A Retrospect », *Labor History* 7 (printemps 1966) : 191-192.

Après avoir été condamnés, les prisonniers furent envoyés par chemin de fer au pénitencier fédéral de Leavenworth. Fletcher, qui avait, pendant le procès, fait remarquer à Haywood que « si je n'avais pas été là, il n'y aurait pas eu de couleur du tout dans ce procès », décida de singer un tribunal pendant le long voyage en train. Le syndicaliste noir jouait le rôle du juge Landis, D'après les souvenirs de Haywood : « [Fletcher] était assis sur le dossier du siège, l'air solennel et crachant du jus de tabac dans l'allée. Il avait ôté ses chaussures, son col et sa cravate, et il avait repoussé en arrière autant que possible son manteau et sa veste ; Il cramponnait son pantalon pour l'empêcher de tomber comme le juge l'avait fait un jour au tribunal. Fletcher réussit une bonne imitation des contorsions du juge. Il fit prêter serment aux autres prisonniers qui jouaient le rôle du jury, en essayant de faire participer les gardes et les détectives. Il les condamna sans tergiverser à être pendus et fusillés puis emprisonnés à vie ³¹ ».

La parodie de Fletcher montrait la cruelle réalité, qui était que les Wobblies étaient convaincus qu'autant le juge Landis que le jury les avaient abusivement maltraités. Pendant le procès, John J. Walsh avait prédit cette issue quand il avait dit : « Je sais comme il est toujours facile pour un vieux patriote comme Frank K. Nebecker ou Claude R. Porter de se dresser là et d'agiter le drapeau devant le jury. C'est bien ça l'ennui ³² ».

Le *General Defense Committee* des IWW leva des fonds pour secourir les familles des prisonniers. La femme de Fletcher bénéficia de dix dollars chaque semaine pour élever leur jeune fils ³³. Fletcher fut libéré sous caution durant presque quinze mois, et pourtant il ne tenta jamais de fuir hors du pays ni de passer dans la clandestinité. Son retour à Leavenworth créait inévitablement des tensions pour lui et pour sa famille ; c'est pourquoi son obéissance aux lois en dit long sur son intégrité personnelle. On ne sait pas quels effets, s'il y en eut, la vie de prisonnier produisit sur son esprit ou sur son corps.

On trouve un aperçu de sa vie en prison dans une lettre de 1921 que Fletcher adressa à Mary A. Gallagher du *General Defense Committee*. « Pour l'instant, écrit-il, je travaille ici en tant qu'ordonnance, dans ma prison... J'ai aussi des tâches supplémentaires d'enseignement à l'école qui est ouverte ici d'octobre à avril ». Fletcher était le premier sorti de cellule et le dernier à s'y faire enfermer. Ses tâches d'ordonnance lui autorisaient une liberté de mouvement qui lui permettait de faire le messager entre les quartiers. Les prisonniers avaient droit à deux heures de récréation par jour, mais la vie en prison n'était pas toujours calme. Une lettre clandestine de Caesar Tobet à Gallagher indiquait que la vie en prison était cruelle pour les dissidents. Tobet était malade de la tuberculose et il avait été menacé d'isolement permanent pour cause de provocation au désordre dans l'annexe au sujet de la nourriture, de laquelle il disait qu'elle était meilleure crue que cuite ³⁴.

Les Wobblies étaient envoyés en prison à cause de leur dégoût du capitalisme et parce qu'ils et elles avaient mauvaise réputation. À la fin de la Première Guerre Mondiale, des personnalités et des groupes créèrent un peu d'agitation en réclamant la libération de tous-tes les prisonniers politiques. En 1919, en plus des efforts du *General Defense Committee* des IWW en vue de son amnistie, Fletcher eut le soutien de A. Philip Randolph et de Chandler Owen, les éditeurs de *The Messenger*, qui se présentait alors comme « le magazine noir le plus radical d'Amérique ». En août 1919, *The Messenger* informait ses lecteurs que « Fletcher a une vision bien plus lointaine que celle de presque n'importe quel leader noir que nous connaissons. Ben Fletcher est à Leavenworth pour un principe qui, quand il sera admis, chassera tous les dirigeants noirs de leurs emplois de parasites. Ce principe, c'est que le monde appartient aux travailleurs ». Un éditorial de 1921, « Ben Fletcher, les classes et l'amnistie politique », appelait les pasteurs et les journalistes noirs à écrire au président, au procureur général Henry M. Daugherty et aux membres du Congrès en demandant la libération de Fletcher et des autres prisonniers politiques. Tout au long des années 1921 et 1922, d'autres numéros du journal réclamèrent une amnistie pour tous-tes les prisonniers

³¹ *Bill Haywood's Book*, pp. 325, 328.

³² U.S. vs. Haywood, et. al., p. 135, Boîte 118-6, IWW Collection, Wayne State.

³³ Boîte 135-7 (Prison Relief, 1918), IWW Collection, Wayne State.

³⁴ Ben Fletcher à Mary E. Gallagher, 29 Septembre 1921. Caesar Tobet à Gallagher, correspondance manuscrite, dossier vertical, Labadie Collection of Labor History, University of Michigan à Ann Arbor. Cité par la suite comme dossier vertical, Ann Arbor.

politiques et les acteurs de la lutte des classes³⁵ .

Après que la Cour d'appel eut réfuté les accusations d'espionnage contre les inculpés de Chicago, il apparut clairement que les Wobblies n'étaient coupables que d'une chose : leur incapacité à dire des choses positives sur le capitalisme. Cependant, leurs opinions anticapitalistes donnaient à beaucoup l'impression qu'ils et elles méritaient leur sort. Une personnalité telle que l'avocat général Daugherty déclarait en 1922 que « dans une grande nation industrielle comme la nôtre, les syndicats sont nécessaires, mais *ce doit être la bonne sorte de syndicat avec la bonne sorte de dirigeants*³⁶ » (c'est nous qui soulignons).

Dans ses éditoriaux, le *New York Times* considérait les IWW comme une menace. En 1921, le *Times* posait la question : « Est-il venu le temps d'oublier la guerre ? » La réplique fut « Oui » pour des millions d'AméricainEs qui voyaient dans l'emprisonnement des Wobblies une violation du droit de libre expression. En 1921 et 1922, des hommes d'Église, des professeurs de lycée, des membres du Congrès, des écrivainEs et d'autres signaient des pétitions pour demander la libération des prisonnierEs politiques. Quatre médaillés de la Première Guerre Mondiale se déclarèrent en faveur de l'amnistie³⁷ . Des notables américains comme Oswald Garrison Villard, Samuel Gompers, Meyer London, Morris Hillquit, Norman Thomas, Booth Tarkington, Helen Keller, et les sénateurs Robert La Follette et William Borah réclamèrent l'amnistie. En 1922, cinquante membres du congrès demandèrent au président Harding d'offrir la liberté aux Wobblies emprisonnéEs. La résolution du Sénat, qui appelait Daugherty à publier toutes les informations relatives aux prisonnierEs politiques, fut rejetée par l'avocat général³⁸ . Le président Harding refusa d'accorder une amnistie générale, mais déclara que chaque cas serait jugé indépendamment des autres³⁹ .

Des lettres personnelles et des pétitions furent envoyées au département de la Justice au sujet de Fletcher en décembre 1921 et durant toute l'année 1922. Le dossier concernant la grâce de Fletcher contient quatorze lettres d'individus privés demandant la clémence présidentielle pour le Philadelphien. Douze de ces lettres avaient été envoyées de Philadelphie et deux sont tamponnées de New York et du Connecticut. Son dossier de demande de grâce contenait plusieurs pétitions signées par des ménagères, des avocats, des ouvrierEs, des commerçantEs, des prêtres, et un professeur de lycée. Le docteur Comfort, président du Haverford College et la fille de l'ancien gouverneur de Pennsylvanie, Samuel Pennypacker, signaient aussi une pétition⁴⁰ .

La majorité des lettres personnelles adressées au président insistaient sur le caractère aimable de Fletcher et réclamaient que Harding libère Fletcher à temps pour Noël 1921. Elizabeth Kleinman décrivait le responsable des IWW comme « un ami... si compréhensif et humain que je ne puis concevoir qu'il soit capable du moindre acte criminel ni de violence ». D'autres lettres décrivaient Fletcher comme « un citoyen loyal... [qui] n'a jamais rien fait qui puisse nuire à son pays d'une quelconque façon », ou comme « un homme d'une indéniable nature... caractérisée par son honnêteté⁴¹ ».

Selon C. S. Golden, porte-parole de *l'International Association of Machinists, District Lodge N° 1* à Philadelphie, Fletcher n'était pas seulement un docker loyal, mais aussi un homme activement engagé dans des actions de réformes, quelqu'un qui était « intéressé par la promotion du progrès et du bonheur de

³⁵ *The Messenger* 11 (Août 1919) : 28-29. « Ben Fletcher, Class and Political Amnesty », Ibid., 3 Juillet 1921 : 213 ; 4 (Janvier 1922) : 329 ; 4 (Mars 1922) : 367 ; 4 (Février 1922) : 355, 360 ; 4 (Avril 1922) : 388-389.

³⁶ *Address by the Attorney General of the United States Hon. Henry M. Daugherty at Canton, Ohio*, 21 Octobre, 1922, n.p., p. 8, New York Public Library.

³⁷ *New York Times*, 1^{er} Avril 1921, p. 12 ; 15 Novembre 1921, p. 14.

³⁸ Ibid., 5 Avril 1921, p. 21 ; 14 Avril 1921, p. 17 ; 15 Novembre 1921, p. 9 ; 22 Mars 1922, p. 16 ; 2 Octobre 1922, p. 10. *Congressional Record, 67th congress, 2nd session*, (Washington 1922), p. 1671. Pour la réponse de Daugherty, voir Doc. N°. 159 dans le même volume, p. 2.

³⁹ *New York Times*, 21 Décembre 1921, p. 7 ; 20 Juillet 1922, p. 8.

⁴⁰ P.A.F. N°. 37-479.

⁴¹ Elizabeth Kleinman à Harding, 19 Décembre 1921 ; Charles Carter à Harding, 22 Décembre 1921 ; Harry A. Potamkin à Harding, 24 Décembre 1921. Ibid.

l'humanité⁴² ».

En 1922, des dockers et d'autres habitués des docks de Philadelphie écrivirent à Harding au sujet de la loyauté de Fletcher. Peter Curtin, contremaître chez *Murphy, Cook and Company*, la plus grande entreprise de chargement de la ville, commentait :

« Je connus Benjamin Fletcher il y a trois ans, à des meetings de dockers. Il conseillait toujours aux hommes d'être tolérants, d'œuvrer avec des moyens pacifiques et de ne pas vouloir tout obtenir d'un coup. En tant que contremaître, j'avais une entière confiance [dans le MTWU]. Ils avaient un drapeau de service à leur quartier général et je n'ai jamais entendu dire qu'ils aient cherché à se soustraire à la mobilisation ni à dire quoi que ce soit contre. Ils travaillaient pour soixante cents l'heure pendant la guerre et c'était moins que n'importe qui d'autre⁴³ ».

En mars 1922, la *House Judiciary Committee* organisa un débat public sur l'amnistie des prisonniers politiques. Parmi les orateurs qui soutenaient cette mesure se trouvaient des membres du congrès de New York, Meyer London et W. Bourke Cochran, Albert de Silva, directeur associé de l'ACLU, et le docteur Frederick Edgerton de l'université de Pennsylvanie. Le docteur Edgerton défendait la cause de Fletcher, Nef, Doree et Walsh. Il répéta que les IWW avaient contrôlé les docks sans commettre de sabotage, et que les hommes avaient acheté à peu près 15 000\$ de *liberty bonds*. Le docteur Edgerton mentionna que près de 700 membres du MTWU avaient servi dans l'armée, dont 500 environ avaient participé à des actions en France. Au total, à peu près 2 500 membres du syndicat IWW des travailleurs des transports maritimes de Philadelphie, 1 000 membres du *New York Civic Club* et le *Philadelphia Civil Liberties Union* présentèrent des arguments pour l'amnistie devant la *House Judiciary Committee*⁴⁴.

La sincérité des lettres personnelles à Harding et l'impact de l'opinion publique en faveur de l'amnistie obligea le gouvernement à rouvrir les dossiers des quatre de Philadelphie. Au début de 1921, avant de recevoir lettres, télégrammes et pétitions soutenant la libération de Fletcher, le Département de la Justice se prononçait contre sa grâce. Le département de la Justice affirmait que Fletcher « était un noir qui avait une grande influence sur les débardeurs, dockers, pompiers et marins, et qu'il avait aidé à la construction du Syndicat des travailleurs des Transports maritimes qui, à l'époque de la mise en accusation, était devenu si puissant qu'il contrôlait pratiquement tous les navires de la côte atlantique⁴⁵ ».

Le 8 avril 1922, l'avocat de la défense James A. Finch envoya un mémoire à un M. Burns, chef du Bureau d'investigation, lui demandant d'enquêter sur le cas des quatre de Philadelphie. Finch écrivait : « Nous avons beaucoup de mal à seulement établir ce que ces accusés de Philadelphie ont fait qui constituerait un délit susceptible de les envoyer en prison⁴⁶ ». À la fin d'avril arrivèrent au Département de la Justice des informations supplémentaires qui montraient clairement que Fletcher et ses amis étaient sans aucun doute innocents. Un collègue de Ben, Emil John Lever, décrivait le caractère de Fletcher comme « absolument dénué de préjugés, de méchanceté ou de haine ». Lever rappelait que c'était Fletcher qui avait organisé un rassemblement de masse en 1917, afin que le major Freely, du Schuylkill Arsenal, puisse parler aux dockers et les encourager à coopérer pour que l'effort de guerre porte ses fruits. « De ce point de vue, écrivait Lever, sa grande réputation parmi ceux de sa race, qui constituaient près de soixante pour cent des ouvriers du port, était inestimable⁴⁷ ».

Le char de la Justice avançait lentement, mais des progrès avaient été faits. En mai 1922, Frances F. Kane, qui était le procureur des États-Unis pour le district Est de la Pennsylvanie du 24 septembre 1913 au 4 mars 1920, établit que les IWW n'avaient commis aucun sabotage. Kane rapporta qu'on ne lui avait jamais demandé, ni pendant ni après le procès, le dossier de guerre des quatre hommes. « Si une attention

⁴² C. S. Goldin à Harding, 27 Décembre 1921. Ibid.

⁴³ Affidavit de Peter Curtin, 1^{er} Février 1922. Ibid.

⁴⁴ *Amnestif or Political Prisoners, Hearing Before the Committee on the Judiciary*, House of Representatives, 67^{ème} congrès, seconde session, (Washington, 1922), pp. 2, 4, 20, 46, 47, 48, 50, 78-79, 82.

⁴⁵ Miscellaneous Political Records, Political Prisoners, Dept. of Justice Files, 10 Décembre 1921, TAF/c2c, National Archives, Washington, D.C. comme cité in Philip S. Foner, « The IWW and the Black Worker », *Journal of Negro History*, 55 (Janvier 1970) : 59.

⁴⁶ James A. Finch à Mr. Burns, Chef du Bureau d'Enquête, 8 avril 1922, P.A.F. N°. 37-479.

⁴⁷ Affidavit d'Emil John Lever, 29 avril 1922, Ibid.

convenable y avait été portée, écrivait Kane, ils n'auraient pas été condamnés au procès de Chicago. » Il demanda que, puisque les hommes n'étaient pas coupables de crimes de guerre, on leur accorde la *clémence gouvernementale*. Un point de vue similaire fut présenté par Todd Daniel qui était responsable du département de la Justice à Philadelphie pendant les années de guerre⁴⁸.

Le 13 juin 1922, Finch informa Warden W. I. Biddle de Leavenworth que le Département de la Justice s'apprêtait à recommander cette *clémence gouvernementale* pour Fletcher, Nef, Doree et Walsh. Finch écrivait à Biddle que les quatre étaient supposés avoir pris part à l'organisation d'une grève générale le 5 septembre 1917, le jour où les bureaux des IWW avaient été saccagés. L'avocat de la défense conseilla au gardien de dire aux quatre hommes d'envoyer des demandes de *clémence gouvernementale* puisque « il semble absolument exact qu'il y a peu, sinon rien, à leur reprocher en ce qui concerne la conduite et les services rendus par les syndicats qu'ils représentaient pendant la période de guerre⁴⁹ ».

Dans leurs demandes de *clémence*, les quatre hommes déclarèrent qu'ils n'avaient eu connaissance d'aucune proposition de grève générale et qu'ils ne l'auraient pas soutenue même si le quartier général des IWW à Chicago le leur avait demandé. Doree écrivit qu'aucun d'eux n'était officiellement en relations avec les IWW à l'époque du saccage. Fletcher était à Boston « au travail avec les syndicats du bâtiment » tandis que Walsh et Nef travaillaient respectivement comme manœuvre et comme docker. Doree déclara qu'il « agissait en tant que secrétaire-trésorier temporaire du *Textile Workers Industrial Union*... » Walsh écrivit qu'il était accusé d'avoir accepté l'or des Allemands et « maintenant, cinq ans plus tard, grâce à votre lettre je sais de quoi je suis accusé ». Walsh n'était pas un homme bien éduqué mais sa dernière phrase était éloquente : « Bien, voyant qu'il n'y a rien contre nous je pense que vous n'avez plus qu'à nous libérer⁵⁰ ».

Après avoir examiné les différentes dépositions et les demandes individuelles de *clémence gouvernementale*, le gouvernement entama le processus de libération des quatre hommes. Le 10 août 1922, deux mémoires significatifs furent rédigés. L'un, de l'agent Herron, un enquêteur du Département de la Justice, à l'*Assistant Attorney General* Crim, concluait que les quatre Wobblies n'étaient pas « coupables du délit dont ils étaient accusés ». Le *Marine Transport Workers Industrial Union* avait acheté des bons de guerre et la « liste des acheteurs de bons était accrochée de façon visible dans le hall du syndicat ». L'enquêteur Herron recommandait que « leur peine soit commuée aux conditions déjà présentées ». Il rencontra l'approbation de Crim et il informa l'avocat général Daugherty par un mémoire⁵¹.

La détention de Doree fut abrégée au début de septembre à cause de la maladie de son fils de cinq ans. En octobre, Harding annonça que les trois autres seraient libérés à condition qu'ils ne causent plus de désordres. La réticence de Harding à les innocenter en irrita plus d'un. Mary G. Fendell, *Executive Secretary* du *Joint Amnesty Committee*, contesta le caractère conditionnel de la révision des condamnations. Elle craignait que les conditions de la libération fassent que les hommes soient « pris en filature par les détectives » et probablement « retournent en prison sans possibilité de se défendre pour des faits qui ne les auraient certainement pas menés devant un tribunal⁵² ».

Une protestation similaire fut émise par Allen S. Olmsted, qui agissait en tant qu'avocat des quatre hommes. Daugherty lui écrivit en précisant que la réduction de peine était conditionnelle, non pas parce que « le président les croyait innocents, mais parce qu'il pensait qu'on ne pourrait les libérer que si on prenait toutes les précautions pour s'assurer qu'ils respecteraient les lois à l'avenir ». Le 23 octobre, le sénateur George W. Pepper, de Pennsylvanie, informa l'avocat de la défense Finch que Harding pourrait « les blanchir complètement au lieu d'imposer des conditions qui ne pourraient en aucune manière

⁴⁸ Affidavits de Frances F. Kane et Todd Daniel, 5 Mai 1922, Ibid.

⁴⁹ Pardon Attorney (James A. Finch) à Gardien (W. I. Biddle), Prison de Leavenworth, 13 Juin 1922, Ibid.

⁵⁰ Walter T. Nef et Edward F. Doree à James A. Finch, 16 Juin 1922 ; Ben H. Fletcher à James A. Finch, 17 Juin 1922 ; John J. Walsh à James A. Finch, 17 Juin 1922. Ibid.

⁵¹ Memorandum for Mr. Herron (Investigator) to Assistant Attorney General Crim and memorandum from Crim to Attorney General Daugherty, 10 Août 1922, Ibid.

⁵² *New York Times*, 9 Septembre 1922, p. 15. Mary G. Fendall à Harding, 17 Octobre 1922, P.A.F. N°. 37-479.

bénéficiaire au gouvernement⁵³ ».

Harding refusa de modifier les conditions de la réduction de peine. Il ne pouvait pas les faire déporter puisqu'ils étaient citoyens américains, aussi essayait-il peut-être ainsi de réduire leur capacité d'action syndicale future en leur accordant une remise de peine conditionnelle. Fletcher et les autres ne furent autorisés à quitter Leavenworth qu'après avoir signé un récépissé pour le mandat qui réduisait leur condamnation. Fletcher signa le sien le 30 octobre 1922.

Peu de temps après Noël 1933, le président Roosevelt accorda la grâce totale à 150 prisonniers. Aucun nom ne fut révélé par la Maison Blanche. Cela fut la cause d'une certaine confusion et, au début de 1934, deux avocats new-yorkais, Gazan et Caldwell, s'enquirent auprès du procureur Dwight H. Green si Fletcher « avait été gracié dans les conditions de la proclamation de Roosevelt ». Green transmit la question au bureau des prisons à Washington qui répondit le 12 mars que la grâce de Fletcher était incluse dans la proclamation du président⁵⁴.

Après avoir été libéré de Leavenworth, Fletcher retourna à Philadelphie où les travailleurs des transports maritimes étaient impliqués dans une grève pour la semaine de 44 heures. Des tentatives avaient été faites par des individus non identifiés pour faire revenir des noirs au travail comme briseurs de grève, au motif que les blancs recevraient un traitement préférentiel. Ce n'était pas la première fois qu'on tentait d'utiliser le problème racial afin de créer un fossé entre les travailleurs à Philadelphie. En août 1920, le syndicat avertissait ses membres dans son bulletin : « Méfiez-vous des casseurs de syndicat », annonçant que des couards et des imposteurs essayaient de mettre les dockers noirs de leur côté pour former leur propre syndicat sous prétexte que des blancs allaient leur prendre leur travail. Fidèles à leurs principes, les IWW appelèrent « les blancs, les hommes de couleur, les autochtones et les immigrés à rester ENSEMBLE⁵⁵ ».

Entre 1920 et le début du printemps 1923, le MTWIU n° 8 dut faire face à de sérieuses menaces sur son existence, à la fois de l'*International Longshoremen Association*, et du *General Executive Board* du quartier général des IWW à Chicago, contrôlé par les communistes. Entre le 7 février 1920 et le 25 avril 1921, Fletcher était sorti de Leavenworth sous caution. Pendant cette période, il fut mêlé à ce qu'on a appelé « la controverse de Philadelphie ». En 1920, Fletcher fut élu secrétaire-trésorier de la section n° 8. Le bureau de Chicago refusa de reconnaître sa victoire parce que la section de Philadelphie demandait 25 dollars de cotisation, en violation du règlement des IWW qui limitait les cotisations à 2 dollars. La section n° 8 avançait que des cotisations élevées étaient nécessaires pour « prendre de contrôle des portions encore inorganisées de l'industrie » et les empêcher de tirer les éléments organisés vers le bas. Le bureau de Chicago avançait, lui, que la section pratiquait le *monopole d'embauche* et ne « montrait aucun intérêt pour la croissance ou l'éducation des syndiqués – pas de documentation, pas de prospectus, pas de recruteurs, rien, rien du tout ». En dépit des déclarations de Fletcher et d'autres qui disaient le contraire, la section n° 8 fut accusée d'avoir chargé des munitions, en 1920, qui furent utilisées contre la classe ouvrière russe. Entre le 4 décembre 1920 et novembre 1921, la section n° 8 fut exclue des IWW⁵⁶.

Il y a différentes raisons qui expliquent la fin de la section n° 8. En 1923, Fletcher écrivit dans *The Messenger* que la section avait été victime d'un « centralisme déraisonnable et inefficace qui a prospéré au sein des IWW depuis 1916 ». Le bureau de Chicago voulait que la section remette au quartier général « tous les bénéfices supérieurs à 100\$ et tienne les prix dans les limites "autorisées" ». Les ouvriers refusèrent et, en avril 1923, ils constituèrent la *Philadelphia Longshoremen Union* en tant que syndicat indépendant. En 1936, Walter T. Nef écrivit au conservateur de la *Labadie Collection of labor history* à Ann Arbor que la section n° 8 avait été boycottée par le bureau de Chicago qui considérait le MTWIU

⁵³ Allen S. Olmsted à Daugherty, 18 Octobre 1922 ; Daugherty à Allen S. Olmsted, 20 Octobre 1922 ; Sénateur George W. Pepper à James A. Finch, 23 Octobre 1922, P.A.F. N° 37-479.

⁵⁴ *New York Times*, 25 Décembre 1933, p. 1. Dwight H. Green à Bureau des Prisons, 2 Février 1934 ; Robert H. Turner à Dwight H. Green, 12 Mars 1934, P.A.F. N° 37-479.

⁵⁵ *Industrial Solidarity*, 4 Novembre 1922, p. 1. « The Philadelphia Controversy », Boîte 79-20, appendice 32, p. 16, IWW Collection, Wayne State.

⁵⁶ « The Philadelphia Controversy », pp. 1, 8, 18-19. *Minutes of the 14th General Convention of the Industrial Workers of the World held at Emmet Memorial Hall, Chicago, III., November 13-December 5, 1922*, (Chicago : printed by the Printing and Publishing Workers Industrial Union N° 450, IWW, 1922), p. 48.

comme un syndicat conservateur intéressé seulement par la sécurité de l'emploi. Spero et Harris considéraient que les dockers de Philadelphie n'étaient pas impliqués dans le syndicalisme révolutionnaire. Ils réussissaient à cause de leur habileté à combattre pour l'emploi, et leurs modes de relation avec les employeurs ne différaient « pas d'un iota de ceux des syndicats conservateurs de l'AFL ». En 1968, Emil John Lever pensait que Fletcher et la section furent évincés parce qu'ils avaient signé des contrats conventionnels que Chicago considérait comme propres à causer la ruine de l'esprit révolutionnaire des IWW⁵⁷ ».

Dubofsky déclare que Fletcher a conduit la section à quitter les IWW pour rejoindre l'AFL en 1924. Cette affirmation semble erronée car les sources ne la confirment pas⁵⁸. Dès 1913, Fletcher appelait le syndicat de Gomper les « fakirs des travaillistes » et, en juillet 1923, il décrivit l'AFL comme une organisation raciste qui était « pour la plus grande part indifférente et même hostile à l'existence du syndicalisme noir⁵⁹ ».

Après la mort du MTWIU en 1923, on sait peu de choses sur Ben Fletcher et son rôle dans la *Philadelphia Longshoremen Union*. Il a gardé sa carte de membre des IWW jusqu'à sa mort en 1949. Sa fidélité n'était pas seulement sentimentale car ses lettres continuaient d'être signées « yours for OBU » (*One Big Union, Un Grand Syndicat*). Fletcher a continué à promouvoir les IWW pendant la grande dépression. En 1931, E. S. Marlin, un bureaucrate d'AFL, rapporte dans *Industrial Solidarity* qu'il a entendu Fletcher tenir ses auditeurs envoûtés pendant une heure à New York City. Voici comment Marlin voyait Fletcher :

« J'ai entendu tous les ténors du mouvement ouvrier pendant 25 ans, d'une côte à l'autre, et je n'exagère pas quand je dis que cet homme de couleur... est le seul que j'aie jamais entendu trancher dans le vif jusqu'à l'os les prétentions capitalistes à rester éternellement la classe dominante, avec une argumentation de syndicat ouvrier concrète et constructive⁶⁰ ».

La qualité de sa parole et sa dévotion au syndicalisme furent mises à mal par une attaque cérébrale, le 21 janvier 1933, et plus tard par une crise cardiaque, en 1945⁶¹. En 1935, Fletcher écrivit à un certain A. Clark à Newark, à propos de sa participation à un meeting des IWW, mais on ne sait pas s'il prit la parole. En 1942, les IWW avaient depuis longtemps cessé d'être un syndicat représentatif, cependant Fletcher les voyait comme une organisation vitale qui avait « poussé la balle plus loin que n'importe quel autre mouvement ouvrier, et qui sera là pour la porter au-dessus de la ligne de but⁶² ».

Après la crise cardiaque de 1945, la mobilité de Fletcher fut sérieusement réduite. Il est mort le 10 juillet 1949 chez lui à Brooklyn. Le *New York Times* et la *Tribune* noire de Philadelphie annoncèrent son décès dans une notice nécrologique tandis que le *New York Amsterdam News* et le prestigieux *Journal of Negro History*, qui publiait des avis d'obsèques de 1926 à 1958, ignorèrent le fait. La notice concernant sa mort reçut une large audience dans *Industrial Worker*. Plus de 150 Wobblies et leurs familles assistèrent aux funérailles où de nombreux hommages furent lus à sa mémoire. Sam Weiner a dit : « Ben, nous n'oublierons jamais le grand rôle que tu as joué dans la lutte pour émanciper les travailleurs et nous allons

⁵⁷ Ben Fletcher, « Philadelphia's Waterfront Unionism », *The Messenger*, 5 (Juin 1923) : 740. Histoire orale (Jack Lever), p. 17, IWW Collection, Wayne State. Walter T. Nef à Agnes Inglis, dossier vertical, Ann Arbor. Spero et Harris, *The Black Worker*, pp. 335, 337.

⁵⁸ Melvyn Dubofsky, *We Shall Be All : A History of the Industrial Workers of the World*, (Chicago : Quadrangle Books, 1969). p. 448. Dubofsky citait *Proceedings of the 1921 (IWW) Convention* qui ne pouvait pas prévoir l'attitude qu'aurait Fletcher trois ans plus tard, et John Gambs, *Decline of the IWW*, (New York : Columbia University Press, 1932), pp. 135-137 pas plus que Pat Renshaw, *The Wobblies : The Story of Syndicalism in the United States*, (New York : Doubleday, 1967), p. 183. Aucun auteur ne fait mention de Fletcher conduisant le MTWIU dans l'AFL.

⁵⁹ Ben Fletcher, « The Negro and Organized Labor », *The Messenger*, 5 (Juillet 1923) : 759-760. Foner, *Organized Labor and the Black Worker*, p. 160.

⁶⁰ *Industrial Solidarity*, 11 Août 1931, p. 4.

⁶¹ Fletcher à Agnes Inglis, 21 Mai 1942 ; 29 Novembre 1945, dossier vertical, Ann Arbor.

⁶² Fletcher à A. Clark, 29 Mai 1935, Collection IWW, Wayne State, Box 20-24 ; Fletcher à Agnes Inglis, 26 Juillet 1942, dossier vertical, Ann Arbor.

continuer, inspirés par ton exemple ». Herbert Mahler a lu un éloge qui disait à Ben de se reposer pendant que « nous allons continuer à combattre jusqu'à la victoire⁶³ ».

En décembre 1949, George Carey écrit à Walter Nef que les IWW avaient perdu deux grands guerriers pendant l'année avec les disparitions de Justus Ebert et de Ben Fletcher. L'éloge de Fletcher ne fut en aucune manière un étalage creux de chagrin pour le camarade tombé au front, car dix-huit ans après la mort de Fletcher, on se rappelait et on louait ses compétences d'organisateur. En 1967, Richard Brazier qui avait été condamné lors du procès Haywood, écrivait à John N. Beffel :

« C'est dommage que les Wobblies n'aient pas une douzaine d'organiseurs noirs [comme Fletcher] pour essayer d'organiser les milliers de travailleurs noirs inorganisés... Qu'est-ce que ça pourrait bien faire si les IWW actuels devenaient principalement noirs du moment qu'ils suivent les principes, les tactiques et la foie [sic] de l'organisation. Oui, cela créerait une grande colaïre [sic] mais, avec la montée de l'esprit de rébellion [émeutes urbaines] maintenant fréquent, cela pourrait – vraiment – contrer une tentative du gouvernement pour supprimer les Wobblies encore une fois⁶⁴ ».

En 1972, une petite étincelle a jailli à Long Beach, en Californie, lorsque vingt-deux ouvriers du plastique firent grève pour de meilleurs salaires, de meilleures conditions de travail, et la reconnaissance de leur syndicat sous la bannière des *Industrial Workers of the World*⁶⁵. Pour différentes raisons sociales et économiques, les IWW ne renaîtront probablement jamais parmi les militantEs des organisations ouvrières tels qu'ils étaient avant 1918. C'est maintenant une organisation presque oubliée de tous, sauf de quelques ancienNEs qui gardent leurs coupures de presse jaunies et leurs souvenirs ternis par les toiles d'araignées du temps. Benjamin Harrison Fletcher était un homme qui n'atteint jamais le degré de popularité d'un Bill Haywood ni d'un A. Philip Randolph. Cependant, sa contribution au syndicalisme et à l'histoire noire fut importante et pour cela il ne faut pas l'oublier⁶⁶.



Ben Fletcher

⁶³ *New York Times*, 12 Juillet 1949, p. 27 ; *Philadelphia Tribune*, 19 Juillet 1949, p. 2 ; *Industrial Worker*, 22 Juillet 1949, p. 4.

⁶⁴ George Carey à Walter T. Nef, 9 Décembre 1949, Dossier Vertical, Ann Arbor ; Dick Brazier à John N. Beffel, 10 Décembre 1967 dans les John N. Beffel Papers, Collection Tamiment, New York University.

⁶⁵ Long Beach (Californie) *Independent Press-Telegram*, 7 Mai 1972.

⁶⁶ Les efforts pour trouver trace de l'épouse de Ben Fletcher, de son frère et de ses deux soeurs à la fin des années soixante restèrent infructueux. Voir la correspondance sur Ben Fletcher dans les John Beffel Papers, New York University